



HAL
open science

Une représentation du chaos et de la conflagration finale: note à Lucain 1, 72-80

Florian Barrière

► **To cite this version:**

Florian Barrière. Une représentation du chaos et de la conflagration finale: note à Lucain 1, 72-80. Latomus: revue d'études latines, 2020, 10.2143/LAT.79.1.3287981 . hal-03500382

HAL Id: hal-03500382

<https://hal.science/hal-03500382>

Submitted on 22 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Notes et discussions

Une représentation du chaos et de la conflagration finale : note à Lucain 1, 72-80

Au début du premier chant du *Bellum ciuile* de Lucain, le poète expose les causes de la guerre civile : avant d'évoquer la personnalité des chefs, il présente comme cause première du conflit la grandeur même de Rome, qui la condamnait à s'effondrer sous son propre poids. Ce bouleversement que connaît l'*Vrbs* est comparé à celui qui frappera l'univers tout entier, embrasé par la conflagration procédant de la rupture de l'équilibre entre les éléments d'après la doctrine stoïcienne¹. Sans doute en raison de cet intérêt philosophique mais aussi parce que la référence à la conception stoïcienne de l'ἐκπύρωσις rend plus complexe encore la compréhension des vers 1, 72-80, le passage a fait l'objet d'interprétations et de corrections nombreuses. Dans l'édition de référence, Shackleton Bailey en établit ainsi le texte² :

Sic cum conpage soluta
saecula tot mundi suprema coegerit hora
antiquum repetens iterum chaos, [omnia mixtis
75 *sidera sideribus concurrent,] ignea pontum*
astra petent, tellus extendere litora nolet
excutietque fretum, fratri contraria Phoebe
ibit et obliquum bigas agitare per orbem
indignata diem poscet sibi, totaque discors
80 *machina diuolsi turbabit foedera mundi.*

74-75 omnia ... concurrent del. Bentley
77 excipietque H.-W.?³; contra MacKay¹ et Moretti

Dans sa dernière édition du *Bellum ciuile*, Luck propose le texte suivant³ :

Sic cum conpage soluta
saecula tot mundi suprema coegerit hora
antiquum referens iterum chaos, omnia mixtis
75 *sidera sideribus concurrent, ignea pontum*
astra petent, tellus extendere littora quaeret
excutietque fretum, fratri contraria Phoebe
ibit et obliquum bigas agitare per orbem
dedignata diem poscet sibi, totaque discors
80 *machina diuolsi turbabit foedera mundi.*

¹ Voir notamment LONG / SEDLEY (1987), ch. 46.

² Voir SHACKLETON BAILEY (1988), dont nous reproduisons l'apparat. Nous proposons une traduction du passage à la fin de l'article, selon le texte que nous aurons établi.

³ LUCK (2009). Nous soulignons les variantes importantes et laissons de côté les choix orthographiques (*conpage*, *littora* et *diuolsi*).

Ce sont les différences entre les deux textes édités que nous nous proposons d'examiner ici, dans une discussion d'autant plus nécessaire que l'édition de Luck ne présente aucune note susceptible d'éclairer le lecteur sur les choix qui s'éloignent du texte de l'édition de référence⁴.

1. Repetens ou referens ?

La première nouveauté apportée par l'édition de Luck apparaît au vers 74 : l'éditeur suisse imprime la conjecture *referens*, due à G. Liberman⁵. Cette conjecture intervient sur un passage pour lequel les principaux manuscrits ne présentent aucune variante et qui n'a fait l'objet d'aucune autre conjecture lexicale⁶. Bien plus, le passage ne reçoit pas de commentaire dans les principaux ensembles de gloses⁷.

Avant de discuter la conjecture de Liberman, il nous faut évoquer la proposition de Rutgers, qui imprime le texte suivant : *antiquum repetent iterum chaos omnia, mistis*. Cette correction qui touche à la fois la forme transmise *repetens* et la ponctuation du passage (*omnia* étant considéré comme le sujet du verbe *repetent*) est adoptée par de nombreux éditeurs et commentateurs depuis Farnaby jusqu'à Francken⁸. Il nous semble, cependant, que la ponctuation qu'elle suppose fait difficulté. De fait, la présence d'une césure entre le cinquième et le sixième pied est assez rare chez Lucain⁹. La rareté métrique est accentuée par la présence d'une juxtaposition suivie d'un contre-rejet (*mix-tis*), ce qui constitue une structure dont on ne trouve aucun autre exemple dans le *Bellum ciuile*¹⁰. Il est donc préférable de conserver la ponctuation traditionnelle, entre *chaos* et *omnia*, ce qui permet, grâce à la coupe bucolique, de mettre l'accent sur la notion de

⁴ Outre les deux éditions citées, nous renverrons aux principales éditions du *Bellum ciuile* en nous contentant de nommer l'éditeur : BOURGERY (1926), HOUSMAN (1926) et BADALÌ (1992). Nous ne discuterons pas la conjecture *dedignata*, originellement proposée par G. Liberman, autrement qu'en signalant qu'il nous semble possible de conserver la leçon traditionnelle *indignata*. En effet, *indignari* peut avoir un sens très proche de *dedignari* et exprimer non seulement la révolte, mais aussi le refus de ce que l'on trouve indigne. Un tel usage apparaît notamment chez Lucain, lorsque Pompée refuse de mourir la tête découverte et choisit de couvrir son visage de son vêtement : *inuluit uultus atque, indignatus apertum / Fortunae praebere, caput* (LUC. 8, 614-615) : cf. SEN., *Ben.* 3, 28, 4, *Ep.* 94, 63 ; JUV. 5, 64). Le parallèle suggéré par le *ThLL* (7, 1, 1186, 54) avec LUCR. 3, 1045 ne nous semble pas pertinent car *indignari* y exprime avant tout l'indignation de l'homme face à la mort (qu'il n'est pas en mesure de refuser). En outre, la notion d'indignation et de révolte, introduite par *indignata*, est cohérente avec l'ensemble du passage dans lequel le chaos consiste en une volonté (*petent* ; *quaeret* pour *nolet* ; *poscet*) de chaque élément de ne pas rester à sa place.

⁵ L'édition de Luck utilise, en effet, des notes de travail fournies par Liberman à l'éditeur suisse.

⁶ Je ne tiens pas compte ici des conjectures visant les difficultés de syntaxe des hémistiches 74b-75a, qui sont discutés *infra*.

⁷ USENER (1869), ENDT (1909) et CAVAJONI (1979).

⁸ FARNABY (1643) ; FRANCKEN (1896).

⁹ Trampe considère qu'il s'agit d'une des huit césures possibles dans la métrique lucanienne, mais uniquement pour des incisives ; voir TRAMPE (1884), p. 68 et LUC. 2, 119, 483 et 550.

¹⁰ Notre passage pourrait tout au plus être rapproché des vers 3, 33 et 4, 214, mais il nous semble que la rupture entre les deux propositions créée par la césure est plus forte dans notre passage que dans ces deux autres exemples. Sur la rareté de cette césure et

chaos, qui structure l'ensemble de notre passage. Il ne nous paraît guère plus fructueux d'envisager que *repetere* puisse avoir comme sujet *saecula mundi* ainsi que le traduit Marolles¹¹. Pour la clarté de la syntaxe, une telle traduction suppose d'adopter un texte qui serait *antiquum ut repetant iterum chaos*¹². Or cette construction de *cogere* suivie d'une complétive introduite par *ut* n'apparaît pas chez Lucain qui lui préfère la construction avec l'infinitif¹³. En outre, une telle construction fait disparaître le sens de *cogere* au vers 73 : l'heure suprême fait véritablement l'action de rassembler tous les siècles en un seul instant pour y mettre fin¹⁴. Gronovius¹⁵ remarque que l'expression employée par Lucain est calquée sur le modèle *agmen cogere*, « fermer la marche de la colonne, circonscrire la colonne en marche », ce qui s'inscrit dans le registre militaire de la lutte entre les éléments évoquée dans les vers suivants. Enfin, parce que cette conflagration finale est amenée par un seul instant (*suprema ... hora*) qui met fin à tous ceux qui ont précédé (*saecula mundi*), il paraît plus attendu que l'action du verbe *repetere* soit assumée par un élément singulier, plutôt que par un sujet pluriel : l'usage du participe présent apposé à *hora* est, à ce titre, tout à fait satisfaisant. Pour l'ensemble de ces raisons, il nous semble préférable de rejeter la conjecture de Rutgers.

Il nous faut désormais discuter la conjecture de Liberman qui interroge le sens de l'hémistiche 74a, et plus particulièrement du verbe au participe présent : là où la *παράδοσις* suppose que la dernière heure (*suprema hora*) regagne (*repetens*) le chaos primitif, Liberman suggère qu'elle doit plutôt le ramener (*referens*)¹⁶. De fait, *hora* n'est jamais sujet de *petere* ou d'un de ses composés alors que ce même nom est, à plusieurs reprises dans la latinité, sujet d'un verbe évoquant un apport, comme chez Tibulle 3, 4, 43 (*dicere non norunt quid ferat hora sequens*) ou encore chez Ovide, *Pont.* 4, 3, 50 (*et certam praesens uix feret hora fidem*)¹⁷. L'usage de *referens* correspondrait donc à un tour plus attendu. En outre, l'expression *chaos repetere* ne connaît aucun parallèle probant dans la littérature latine : on n'en trouve qu'une occurrence chez Valérius Flaccus (*ille dolens altum repetit chaos*)¹⁸, mais l'expression sert alors à indiquer qu'une ombre regagne le chaos, compris comme un lieu infernal et non comme l'état primitif du monde. C'est donc la façon dont on évoque le retour des éléments au chaos primordial qui doit nous éclairer sur la manière dont Lucain a pu, en toute vraisemblance,

ses emplois dans la poésie dactylique, voir la note de Bentley à *LUC.* 1, 231 dans l'édition de CUMBERLAND (1760).

¹¹ MAROLLES (1655), p. 13 : « la dernière heure contraindra tant de siècles de la durée du monde de retourner à l'ancien cahos [*sic*] ».

¹² Ce qui n'est toutefois pas le texte latin présenté en vis-à-vis de la traduction de Marolles : on y trouve la leçon traditionnelle *antiquum repetens iterum chaos ...*

¹³ Voir *LUC.* 1, 542-543 ; 2, 582 ; 5, 522-523 ; 8, 224-225 ; 9, 1055-1056.

¹⁴ Cette notion de concentration du temps se retrouve chez Lucain à propos de la Pythie, qui possède soudainement en elle toute l'histoire du monde (*LUC.* 5, 177-182). Pour les expressions plus usuelles évoquant le fait de circonscrire le temps, voir *ThLL* 3, 1309, 3-77. Cf. aussi BARTH (1624), p. 530.

¹⁵ GRONOVIVS (1651), p. 242.

¹⁶ Sans suggérer cette conjecture, DE CLERCQ VAN JEVER (1772), p. 10 glose le passage d'une façon conforme à la proposition de Liberman lorsqu'il écrit « ultimaque hora antiquum chaos reducente ».

¹⁷ Cf. SEN., *Ep.* 24, 20 : *sic ultima hora, qua esse desinimus, non sola mortem facit, sed sola consummat.*

¹⁸ V.-FLAC. 5, 95.

exprimer cette idée. Comme le souligne Tarrant¹⁹, le texte dont notre passage semble s'inspirer se trouve chez Ovide, *M.* 2, 298-299 : *si freta, si terrae pereunt, si regia caeli, / in chaos antiquum confundimur*. Or les termes employés par Ovide sont caractéristiques de la manière dont les Latins expriment le retour au chaos, à l'aide d'une tournure prépositionnelle, avec des expressions comme *in chaos reuerti*²⁰, *in chaos redire*²¹ ou encore *in chaos cadere*²². À l'inverse, les tournures transitives, telles que celle de Lucain, sont très rares, quel que soit le verbe utilisé : le seul parallèle probant se trouve chez Sénèque, qui écrit *caecum chaos / reddi decebat*²³ pour évoquer l'idée d'une restauration du chaos. Or le verbe *repetere* ne peut pas exprimer une telle notion en latin.

La façon dont il faut comprendre *chaos repetens* suppose que le poète parle d'un état de chaos qui va être retrouvé. De fait, *repetere* peut être employé pour indiquer qu'une chose retrouve un état antérieur : ainsi Apulée écrit-il *aures enormes repetunt pristinam paruitatem*²⁴. Néanmoins, cet usage de *repetere* suppose une attitude passive de la part du sujet de l'action ; or il paraît délicat d'interpréter de la sorte les vers de Lucain, alors même que l'heure suprême est censée *cogere saecula tot mundi* au vers précédent, à savoir jouer un rôle actif dans le mécanisme de la fin du monde. À l'inverse, le couple de verbes *cogere / referre* présente une meilleure cohérence en ce qu'il attribue deux actions à la *suprema hora*, censée précipiter le monde dans le chaos. Le verbe *referre* peut, en effet, être employé pour indiquer que l'on contribue au retour d'une situation ou d'un état général. Le meilleur exemple nous en est donné par Calpurnius Siculus dans les vers suivants : *plena quies aderit, quae stricti nescia ferri / altera Saturni referet Latialia regna*²⁵.

Par conséquent, en raison des difficultés que suscite l'emploi de *repetere*, il nous semble préférable d'adopter la conjecture *referens* qui, outre sa proximité paléographique avec la leçon transmise, a le mérite de proposer une expression à la fois plus cohérente dans le contexte des vers 73-74 et plus conforme à l'évocation poétique du retour d'un état ancien, le chaos primitif en l'occurrence.

2. Les hémistiches 74b-75a

Les hémistiches 74b-75a, *omnia mixtis / sidera sideribus concurrent*, sont sujets à des traitements divers chez les éditeurs et commentateurs de Lucain : certains conservent le passage²⁶, d'autres l'athétisent²⁷ quand d'autres, enfin, y voient la marque d'une lacune dans le texte transmis²⁸. Tous conviennent de l'existence de trois difficultés principales

¹⁹ TARRANT (2002), p. 358.

²⁰ CLAUD., *Pros.* 2, 196.

²¹ HIER., *Vit. Hil.* 132.

²² PS. SEN., *Oct.* 391-392.

²³ [PS. ?] SEN., *Herc. Œ.* 1134-1135.

²⁴ APUL., *M.* 11, 13.

²⁵ CALP. 1, 63-64.

²⁶ C'est notamment le cas de Bourgery, GETTY (1940), Badali et Luck, pour les éditeurs les plus récents.

²⁷ C'est la position adoptée, à la suite de Bentley chez CUMBERLAND (1760), notamment par Housman, approuvé par FRAENKEL (1926), p. 507 et Shackleton Bailey.

²⁸ C'est la position de POHLENZ (1965), suivi notamment par ROCHE (2009), p. 155 dans son commentaire, bien que ces hémistiches soient présentés comme interpolés dans le texte latin (ROCHE [2009], p. 69).

qui frappent ces deux hémistiches²⁹ : l'incongruité de *omnia* pour qualifier *sidera* alors que d'autres étoiles sont mentionnées au vers 75 (*sideribus*), l'utilisation du participe parfait *mixtis* pour désigner ce qui semble être le résultat de *sidera sideribus concurrent* et, enfin, la présence d'une coupe bucolique après un pied spondaïque, créée par *concurrent* dans l'hémistiche 75a³⁰. Nous ne ferons pas cas, dans notre argumentation, de la proximité entre la lettre même de l'hémistiche 75a et les mots de Sénèque, *Marc.* 26, 6 (*Et cum tempus aduenerit, quo se mundus renouaturus extinguat, uiribus ista se suis caedent et sidera sideribus incurrent et omni flagrante materia uno igni quicquid nunc ex disposito lucet ardebit*) et *Ben.* 6, 22 (*subita confusione rerum sidera sideribus incurrant*), pour une raison simple : cette proximité entre les textes de l'oncle et du neveu est tantôt considérée comme une marque d'intertextualité soutenant l'authenticité du texte³¹, tantôt comme un signe d'interpolation, les textes de Sénèque ayant servi de matériau pour l'interpolateur³². Ces deux hypothèses étant plausibles³³, nous préférons nous fonder sur d'autres arguments pour analyser les hémistiches 74b-75a. Enfin, si nous n'évoquons pas les leçons manuscrites pour ce point de la discussion, c'est non seulement parce que les témoins nous transmettent un même texte de façon presque unanime³⁴, mais aussi parce qu'il nous semble qu'une discussion d'ensemble d'un tel passage a plus de chances de succès qu'une analyse myope de chaque variante ou de chaque conjecture³⁵.

Le rattachement de *omnia* au vers 75, tout d'abord, est problématique. Ce n'est pas la *iunctura omnia sidera* qui constitue le point d'achoppement – Getty illustre celle-ci par un passage où Sénèque évoque la conflagration³⁶ –, mais plutôt la mention de deux groupes d'étoiles, alors que l'un d'eux est qualifié par *omnia* comme le remarquait déjà

²⁹ À l'exception de WUILLEUMIER / LE BONNIEC (1962), p. 28, qui estiment que les éditeurs corrigeant le texte agissent « arbitrairement ».

³⁰ À ces trois difficultés d'ordre syntaxique et métrique, on pourrait ajouter la difficulté créée par la consécution des idées dans les vers 74 à 76. La mention d'*astra* après celle des *sidera* pose question : s'agit-il des mêmes corps célestes, pourtant censés être entrés en collision et s'être confondus (*mixtis sideribus*) ou bien, comme le suggère HELM (1956), p. 166, faut-il comprendre qu'un terme désigne les constellations et l'autre les étoiles à proprement parler ? Aucun parallèle probant n'illustre, toutefois, cette distinction, qui nous semble solliciter excessivement les mots latins ; voir à ce sujet WEICHERT (1812), p. 64-65.

³¹ Par exemple, chez LEJAY (1894), p. 13-14 ou chez GETTY (1936), p. 57, qui écrit : « The passage is too Stoic in sentiment and too dependent on Seneca to justify any assumptions of interpolation ».

³² C'est ainsi que le voit, par exemple, Housman.

³³ De fait, nous ne trouvons rien d'extraordinaire à ce qu'une interpolation soit constituée de « five metrically suitable words », comme semblent s'en étonner LAPIDGE (1979), p. 360 et ROCHE (2009), p. 155 à sa suite. Le cas n'est pas sans précédent dans la poésie hexamétrique (voir par exemple MAN. 1, 350b-351a).

³⁴ Outre des variantes purement orthographiques, on signalera seulement la leçon *mixta* dans le manuscrit F (Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 3284) et la leçon *concurrunt* dans la deuxième main du manuscrit R (Montpellier, bibliothèque de la faculté de médecine, H362).

³⁵ Voir l'appendice consacré aux conjectures formulées sur ce passage.

³⁶ SEN., *Nat.* 3, 29, 1 : *arsura enim terrena contendit, quandoque omnia sidera, quae nunc diuersos agunt cursus, in Cancrum conuenerint*, relevé par GETTY (1940), p. 141-142. SEMPLE (1937), p. 18 remarque toutefois que, dans le passage de Sénèque, *omnia*

Bentley : « Si enim *omnia sidera concurrent*, et superuacuum est addidisse *sideribus*, et absurdum ... Si *omnia sidera concurrunt* quibus, quaeso, *aliis sideribus* concurrere posunt? »³⁷. De fait, il n'existe, pour ce passage, aucun parallèle probant dans lequel on trouverait un polyptote dont l'un des deux termes serait accompagné de l'adjectif *omnis* ou d'un synonyme. On pourrait tenter d'invoquer des exemples tels que *omnes placebant sibi, omnes omnibus displicebant* (Sidoine Apollinaire) ou encore *ut si hostes sint omnibus omnes* (Lucilius), où l'utilisation d'*omnis* n'empêche pas, la mention d'un ensemble au sein duquel une action s'applique réciproquement à tous les membres³⁸. Toutefois, ce qui rend alors possible un tel sens tient au polyptote qui porte sur *omnis*, et le texte de Lucaïn n'est pas *omnia omnibus concurrent*. Bien plus, l'utilisation des polyptotes, dans le *Bellum ciuile*, permet plutôt d'illustrer l'existence de deux camps opposés, comme cela apparaît dès les premiers vers de l'épopée : *infestisque obuia signis / signa, pares aquilas et pila minantia pilis*³⁹. L'usage du polyptote *sidera sideribus* est donc tout à fait contradictoire avec la présence de l'adjectif *omnia*, dont la difficulté ne saurait être résolue par la seule *interpretatio*⁴⁰.

La seconde difficulté de la *παράδοσις* concerne le participe parfait *mixtis*. Elle a été perçue très tôt par Bentley⁴¹ et rappelée par Housman qui écrit, dans sa note aux vers 1, 74-75 : « nulla enim omnibus sideribus mixta esse possunt sidera, quibus illa concurrant ». De fait, si l'expression *mixtis sideribus* peut éventuellement évoquer le résultat de la course des astres qui se précipitent les uns contre les autres, il est étonnant qu'un participe parfait, qui exprime ce résultat, soit accordé à *sideribus* : autrement dit, comment les étoiles peuvent-elles être déjà confondues si des étoiles sont précisément en train de se précipiter vers elles pour entrer en collision ? Une telle difficulté, bien que réelle, ne doit pas nécessairement être considérée comme insurmontable : une piste d'interprétation nous est suggérée par Lejay, qui se contente d'indiquer que *mixtis* forme une prolepse⁴². De fait, l'usage du participe parfait proleptique n'est pas rare en poésie et on en trouve notamment des exemples ailleurs chez Lucaïn, comme *exactum ... Cynthia conderet orbem*⁴³. Il convient toutefois de souligner que, d'ordinaire, ces usages proleptiques du participe parfait font intervenir un participe dont le sens est ouvertement

sidera ne fait pas référence à l'ensemble des corps célestes, mais uniquement aux planètes.

³⁷ CUMBERLAND (1760), p. 7-8.

³⁸ SIDON., *Ep.* 7, 9 ; LUCIL. 1234 ; cf. SEN., *Contr.* 10, 4, 10.

³⁹ LUC. 1, 6-7. Pour d'autres polyptotes illustrant l'opposition de deux camps, notamment dans la guerre civile, voir BARRIÈRE (à paraître). La défense du passage par LUNDQVIST (1907), p. 113 met, à tort, sur le même plan des polyptotes impliquant deux camps distincts et ce passage censé évoquer une réciprocité générale dans l'action.

⁴⁰ Le repérage, par SOUBIRAN (1966), p. 45, d'un usage fréquent d'*omnis* à la diérèse bucolique ne nous semble pas être un argument suffisant pour venir au secours de la leçon *omnia*, bien trop problématique dans le polyptote *omnia sidera sideribus*.

⁴¹ « Crescit adhuc absurdum, cum addit *mixtis sideribus*: quippe si *omnia* jam concurrerunt, quaenam adhuc restant sidera, quae misceantur? », dans CUMBERLAND (1760), p. 8.

⁴² LEJAY (1894), p. 13. Cette interprétation est également défendue par COZZOLINO (1972), p. 142-143 et NARDUCCI (2002), p. 48-49.

⁴³ LUC. 2, 577 ; voir aussi 1, 600 (*et lotam paruo reuocant* [ou, mieux, *renouant*] *Almone Cybeben*) ou encore 2, 291 (*terra labet mixto coeuntis pondere mundi*). Sur l'usage proleptique du participe parfait, voir la note de LIBERMAN (2010) à STAT., *S.* 1, 2, 77.

redondant par rapport au verbe principal⁴⁴, ce qui n'est pas exactement le cas des verbes *concurrere* et *miscere*⁴⁵. Bien plus, l'interprétation du sens même de *mixtis sideribus* fait difficulté : en effet, les parallèles proposés par Getty pour l'expression ne sont guère satisfaisants : tant dans la phrase *mixta sed in pluris sociantur sidera uires*⁴⁶ que dans *namque omnia mixtis / uiribus et uario consurgunt sidera textu*⁴⁷, *mixtus* appartient à un lexique astrologique et permet d'évoquer les influences des astres et non leur collision⁴⁸. En outre, Lucain emploie, ailleurs, la *iunctura mixta sidera* pour évoquer non le chaos lié au déclenchement de l'ἐκπύρωσις mais la présence de deux constellations dans la même région du ciel⁴⁹. Tant pour des raisons syntaxiques (une telle prolepse serait unique chez Lucain) que sémantiques (l'expression *mixta sidera* n'évoque jamais la collision des étoiles dans la littérature latine), le participe *mixtis* ne peut donc aisément être relié à l'hémistiche 75a.

La troisième difficulté dans les hémistiches 74b-75a est métrique. Elle a été identifiée par Trampe, dans son étude sur la métrique de Lucain : le poète ne débute pas de proposition nouvelle à la diérèse bucolique, à moins que le quatrième pied du vers ne soit dactylique⁵⁰. De fait, le *Bellum ciuile* renferme de nombreux exemples d'une ponctuation bucolique⁵¹ après un dactyle, comme le vers 1, 100 : *Crassus erat belli medius mora. Qualiter undas*⁵². À l'inverse, on ne trouve, chez Lucain, aucun cas de ponctuation bucolique à la suite d'un quatrième pied spondaïque. Seule une définition plus souple de la ponctuation bucolique, admettant qu'elle peut être marquée par un changement de proposition, sans nécessairement qu'il s'agisse d'une rupture signalée par une ponctuation forte⁵³, permettrait de trouver de rares exemples de diérèse bucolique après un spondée. Nous avons pu identifier trois cas où un changement d'unité syntaxique a lieu dans ces conditions. Le plus probant est le suivant : *Cogunt tamen ultima rerum / spem pacis temptare ducem, missusque satelles / regius ...*⁵⁴. Force est, néanmoins, de

⁴⁴ Voir, par exemple, STAT., S. 1, 2, 77 (*edomui uictum*) et JUV. 8, 145 (*tempora ... uelas adoperta*).

⁴⁵ *Concurrere* ne peut pas avoir le sens de « courir à la rencontre les uns des autres ». C'est *incurrere*, employé par Sénèque dans les passages parallèles (*Marc.* 26, 6 et *Ben.* 6, 22), qui a, plus proprement, ce sens.

⁴⁶ MAN. 4, 386, relevé par GETTY (1936), p. 56.

⁴⁷ MAN. 4, 414-415.

⁴⁸ Cela a notamment été relevé par SEMPLE (1937), p. 18.

⁴⁹ *Vbi pars caeli tenuit, qua mixta Leonis / sidera sunt Cancro* (LUC. 10, 210-211). Il faut sans doute interpréter en ce sens l'expression *sidere mixto* que l'on trouve chez Stace (*Th.* 9, 647) où elle fait allusion à la rencontre du Soleil et de la Lune dans le ciel.

⁵⁰ TRAMPE (1884), p. 69 : « In sede bucolicae saepissime Lucanus sententiam novam incipit ubique fere servata lege ea, ut sit pes quartus dactylicus ».

⁵¹ Nous entendons ici « ponctuation bucolique » au sens strict du terme, à savoir la présence d'une ponctuation forte après le quatrième pied de l'hexamètre, conformément à la définition donnée par NOUGARET (1948), p. 40.

⁵² Voir aussi 1, 103 ; 1, 202 ; 1, 348 et les autres exemples donnés par TRAMPE (1884), p. 69.

⁵³ C'est la définition qu'en donne SOUBIRAN (1966), p. 14. Si une telle définition est, sans nul doute, utile pour la démonstration de Soubiran, il nous semble qu'en ce qui concerne le problème de métrique lucanienne qui nous occupe, elle regroupe à tort des cas de figures trop différents.

⁵⁴ LUC. 10, 467-469. Voir aussi 5, 246 et 8, 423 ; mais, dans chacun de ces deux cas, une plus grande rupture syntaxique a lieu à la coupe hephthémimère.

constater qu'il n'y a pas là de rupture comparable à celle que l'on trouve en 1, 75 bien que les éditeurs marquent d'une virgule, dans les deux cas, la séparation entre les propositions. De fait, en 10, 468, l'enchaînement entre les deux propositions est logique (la tentative de paix suppose d'envoyer des émissaires) : il y a donc un lien fort entre les deux segments de phrase et la virgule ne sert qu'à aiguiller le lecteur. À l'inverse, en 1, 75a s'achèverait la description de la confusion de tous les astres en un seul, alors qu'en 1, 75b débute, sur plusieurs vers, l'évocation du combat entre des éléments de nature opposée : la virgule notée par les éditeurs joue ici un rôle de ponctuation forte. Recevoir comme authentiques les hémistiches 74b-75a reviendrait donc à admettre un cas unique de ponctuation bucolique après un quatrième pied spondaïque dans les 8070 vers du *Bellum ciuile*.

Les trois principales difficultés posées par les hémistiches 74b-75a ne semblent donc pas pouvoir être dépassées autrement que par l'intervention de l'éditeur sur le texte. Reste à déterminer de quelle nature doit être cette intervention. Étant donné la diversité des problèmes soulevés par la *παράδοσις*, il nous semble que le recours à une conjecture ponctuelle est nécessairement voué à l'échec. Bien plus, la volonté marquée des auteurs de conjectures de ne pas modifier l'hémistiche 75a, en raison de l'intertexte sénéquéen, condamne nécessairement leurs tentatives de reconstitution, qui n'affrontent jamais la difficulté métrique soulignée par Trampe⁵⁵. En outre, la mention de la collision des astres entre eux ne s'intègre pas parfaitement dans la description du chaos chez Lucain : le poète mentionne uniquement des éléments opposés qui s'affrontent (feu et eau : *ignea / pontum* ; terre et eau : *tellus / fretum* ; soleil et lune : *fratri / Phoebe*). Or ce n'est pas le cas pour les hémistiches 74b-75a qui introduisent, dans une liste cohérente, un élément étranger. Il nous semble donc plus pertinent d'athétiser, à la suite de Bentley, avec Housman et Shackleton Bailey, ces deux hémistiches, en faisant l'hypothèse qu'il s'agit d'une interpolation dont l'origine réside, sans doute, dans une glose érudite mentionnant l'évocation du chaos chez Sénèque⁵⁶ ; l'intrusion de cette glose dans le texte aura nécessité l'ajout des deux bouche-trous métriques (« stop gaps ») *omnia* et *mixtis*. La longueur de l'interpolation n'a rien d'exceptionnel à l'intérieur de la tradition manuscrite en cause : les éditeurs du *Bellum ciuile* s'accordent à athétiser des passages plus longs encore⁵⁷.

3. Nolet *ou* *quaeret* ?

La difficulté suivante se situe aux vers 76-77, dans la phrase *tellus extendere litora nolet / excutietque fretum*, transmise sans variante majeure par les manuscrits⁵⁸. Si, au cours du XX^e siècle, les débats se sont concentrés sur la conjecture *excipietque* formulée

⁵⁵ Voir l'appendice. Seule fait exception la tentative de GETTY (1936), p. 56-57 de ponctuer non après *concurrent* mais après *ignea*, proposition condamnée à juste titre par SEMPLE (1937), p. 19.

⁵⁶ Cette glose a peut-être été appelée par la présence, dans le contexte immédiat, de la forme *excutiet* qui appartient au lexique de Sénèque (voir notamment *Ep.* 47, 5 ; 53, 8 ; 56, 4 ; 104, 11 ; *Æd.* 862).

⁵⁷ Voir notamment LUC. 1, 436-440.

⁵⁸ On trouve seulement les variantes *nollet* – dans les manuscrits Paris, Bibliothèque Nationale de France, 10314, Paris, Bibliothèque Nationale de France, NAL 1626 et Bern, Burgerbibliothek, 45 – et *nolit* – dans les manuscrits Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. lat., Q16 et Paris, Bibliothèque Nationale de France, 10314 (seconde main).

par Hudson-Williams⁵⁹, l'édition de Luck réhabilite et imprime la conjecture de Bentley, *quaeret* pour *nolet*⁶⁰. Ce changement concerne à la fois le sens de la phrase entière et celui de l'expression *extendere litora*. De fait, les vers 76-77 ont été diversement compris par les lecteurs de Lucain : s'il est certain que le poète décrit alors une lutte entre la terre et l'élément marin, les interprétations divergent entre la représentation d'une inondation ou celle d'une disparition de l'eau au profit de la terre.

Le premier sujet qu'il convient d'aborder est donc celui-ci : dans le tableau de la fin du monde dressé par Lucain, est-il question d'une prédominance de l'eau ou de la terre ? Nombre d'interprètes, depuis les commentateurs anciens⁶¹ jusqu'à Hudson-Williams⁶², ont voulu voir là une allusion au déluge universel, inspiré du mythe de Deucalion et censé dévaster la terre⁶³. À l'inverse, certains commentateurs ont préféré comprendre que le texte évoque la disparition de l'eau (au profit de la terre), ce qui constitue une étape nécessaire pour l'embrasement général de l'univers, l'ἐκπύρωσις⁶⁴. C'est cette dernière solution qu'il nous faut préférer : de fait, les parallèles invoqués par les commentateurs pour illustrer une possible allusion au déluge final⁶⁵ ne sont jamais pleinement pertinents car, comme le souligne Moretti⁶⁶, ce déluge n'est jamais présenté comme la catastrophe qui doit régénérer le monde, mais seulement comme une catastrophe partielle, sans commune mesure avec l'ἐκπύρωσις. Bien plus, il est largement admis que la description faite par Lucain dans les vers 1, 72-80 est d'inspiration

⁵⁹ HUDSON-WILLIAMS (1952). Des arguments contre cette conjecture ont été formulés de façon convaincante par MACKAY (1953) et MORETTI (1983). La conjecture apparaît notamment, bien que rejetée, dans l'apparat critique des éditions de Shackleton Bailey et Badali.

⁶⁰ LUCK (2009), *ad loc.* et p. 601. La conjecture de Bentley apparaît dans l'édition de CUMBERLAND (1760), p. 8-9 et dans les *Studia Benteleiana* de HEDICKE (1910), p. 3.

⁶¹ Ainsi trouve-t-on, dans les *Adnotationes super Lucanum* (ENDT [1909], p. 9), la glose suivante : « *EXCUTIETQUE FRETUM* ut occupet terras, cum extra litus egreditur ».

⁶² HUDSON-WILLIAMS (1952), p. 68 : « In the return to primeval chaos the earth will have no such power; on the contrary, she will suffer inundation ». L'hypothèse de l'inondation a aussi été soutenue, notamment, par Bade Ascensius (VERCEIL [1514], f. 5v), WEISE (1835), p. 5, HASKINS / HEITLAND (1887), p. 6, FRANCKEN (1896), p. 5, GETTY (1940), p. 142 et PLINVAL (1956), p. 370. Weise et Haskins considèrent que la négation incluse dans *nolet* porte également sur *excutiet* (mais la latinité du tour est douteuse). Getty et Plinval, quant à eux, considèrent que *fretum* est un nominatif.

⁶³ À la fin du chant 1, l'astronome Nigidius Figulus mentionne, dans un tableau apocalyptique, le mythe de Deucalion (1, 651-654) : *Summo si frigida caelo / stella nocens nigros Saturni accenderet ignes, / Deucalioneos fudisset Aquarius imbres, / totaque diffuso latuisset in aequore tellus*. Pour une synthèse sur les textes stoïciens (et apparentés) évoquant le déluge universel, voir ARMISEN-MARCHETTI (2006), p. 325-336.

⁶⁴ Cette interprétation est déjà défendue par Sulpitius (VERCEIL [1514], f. 5v) : « *TELLUS EXTENDERE LITORA NOLET*: tellus repugnabit ne mare littora dilatet et se magis extendat. *EXCUTIET*: rejiciet ». On la retrouve notamment chez Bentley (dans CUMBERLAND [1760], p. 8-9 et HEDICKE [1910], p. 3), DE CLERCQ VAN JEVER (1772), p. 10, LEJAY (1894), p. 14, HOUSMAN (1926), p. 4, MACKAY (1953), p. 145, WUILLEUMIER / LE BONNIEC (1962), p. 29, CAMBIER (1963), p. 511, MORETTI (1983), p. 45-47 et ROCHE (2009), p. 155-156.

⁶⁵ Notamment LUC. 7, 134-137 et SEN., *Nat.* 3, 28-30.

⁶⁶ MORETTI (1983), p. 43-45.

stoïcienne⁶⁷ : or la croyance en un déluge universel qui constituerait une catastrophe finale ne fait pas partie du dogme stoïcien⁶⁸. Enfin, l'argument de Plinval pour tenter de défendre l'hypothèse de l'inondation – « l'on conçoit très bien l'invasion du continent par les eaux mais il est peu naturel d'imaginer que la terre refoulera l'océan »⁶⁹ – nous semble pouvoir être retourné pour soutenir, au contraire, qu'il s'agit là plutôt d'une disparition des eaux. En effet, il convient de souligner que Lucaïn, dans les vers 74 à 80, évoque des phénomènes qui n'ont rien de naturel (les astres se précipitent dans la mer, la lune inverse le sens de sa course) : par conséquent, il est vraisemblable que le poète évoque un phénomène moins attendu que l'inondation, à savoir l'augmentation de la part de la terre au détriment de l'eau. Ce raisonnement, inspiré de la notion philologique de *lectio difficilior*, nous est suggéré par Cambier, qui écrit : « la dislocation finale du monde sera marquée par des cataclysmes divers, par des phénomènes inhabituels. Or, l'un d'entre eux ne sera-t-il pas cette tentative de la terre *habituellement* et *naturellement* encerclée par les eaux (cf. *Aetna*, vv. 96-103, par exemple) de se débarrasser de la mer ? »⁷⁰. Il paraît donc préférable de penser que les vers 76-77 sont une évocation de la disparition de l'eau, préalable nécessaire à l'ἐκτύρωσις.

Si cela permet de rejeter la conjecture *excipietque* de Hudson-Williams, cela ne rend pas moins nécessaire une discussion sur la conjecture de Bentley, *tellus extendere litora quaeret*. En effet, contrairement à ce que pense de Clercq van Jever, lorsqu'il cherche à réfuter la proposition de Bentley⁷¹, celle-ci ne suppose pas que la terre est envahie par les eaux mais plutôt que la terre avance et repousse la mer⁷². La mécompréhension de la conjecture de Bentley provient de l'existence de deux interprétations différentes pour l'expression *extendere litora*. Si Bentley comprend que la terre étend ses rivages, c'est-à-dire les fait avancer⁷³, de Clercq van Jever pense qu'*extendere litora nolet* signifie refuser d'aplanir ses rives et donc au contraire en élever le niveau⁷⁴. De fait, le verbe *extendere* peut avoir l'un ou l'autre sens⁷⁵ et il nous faut donc déterminer lequel paraît le plus probable dans notre passage. Or il nous semble que l'interprétation avancée par

⁶⁷ Voir notamment LAPIDGE (1979), p. 359-370 et ROCHE (2009), p. 147-148.

⁶⁸ Voir, sur ce point, les analyses de ARMISEN-MARCHETTI (2006), p. 336-338.

⁶⁹ PLINVAL (1956).

⁷⁰ CAMBIER (1963), p. 511. Cf. *Ov.*, *M.* 1, 36-37 où la terre est décrite comme entourée par la mer. Cette disparition extraordinaire de l'eau au profit de la terre peut trouver un écho dans la description de l'éruption du Vésuve par Pline le Jeune, *Ep.* 6, 20, 9 (*mare in se resorberi et tremore terrae quasi repelli uidebamus. Certe processerat litus ...*), dans un contexte, certes, différent mais qui n'est pas sans rapport avec une représentation de la fin du monde.

⁷¹ « Si enim extendere litora tellus, reciperet, sed non excuteret fretum » (DE CLERCQ VAN JEVER [1772], p. 10).

⁷² « Cupiet, conabitur, enitetur ampliare fines suos, mari expulso » (CUMBERLAND [1760], p. 8).

⁷³ « *Extendere litora*, sensu ni fallor, eodem quo *fines, agri, rura* dicuntur extendi » (CUMBERLAND [1760], p. 8).

⁷⁴ « Tellus, quae, antea pacis patiens, aequori apta extendebat litora, hoc jam non faciet, sed exsurget et fretum excutiet » (DE CLERCQ VAN JEVER [1772], p. 10). Cette interprétation est reprise notamment par HOUSMAN (1926), p. 4 (« *extendere nolet, desinet in planitiem porrigere, erigere incipiet* »), suivi par DUFF (1928), p. 9 et MORETTI (1983), p. 44, qui la fait remonter à Housman et l'illustre à l'aide de trois passages : *Ov.*, *M.* 11, 151 et 15, 303 ; *Curt.* 4, 9, 10.

⁷⁵ Cf. *ThLL*, 5, 2, 1973 81 sq. et 5, 2, 1979, 83 sq.

de Clercq van Jever fait difficulté : en effet, il faut rapprocher la description de celle des Syrtes au chant 9 :

*Syrtes uel, primam mundo natura figuram
cum daret, in dubio pelagi terraeque reliquit;
nam neque subsedit penitus, quo stagna profundum
acciperet, nec se defendit ab aequore tellus,
ambigua sed lege loci iacet inuisa sedes,
aequora fracta uadis abruptaque terra profundo,
et post multa sonant proiecti litora fluctus*⁷⁶.

Les Syrtes sont décrites comme un lieu anormal, hésitant entre deux configurations topographiques habituelles, à savoir une terre submergée (*subsedit penitus*) ou une terre qui émerge au-dessus des flots (*se defendit ab aequore tellus*). Ce balancement semble tout à fait parallèle à celui qui apparaîtrait, au chant 1, entre une terre qui aplanirait ses rivages (ce qu'elle refuse de faire) et une terre qui bat les flots pour les repousser. Dans notre passage, Lucain doit décrire une situation inhabituelle : or, tant en refusant de s'abaisser qu'en se défendant contre les flots, la terre adopterait une configuration tout à fait ordinaire, sans commune mesure avec celle des astres se précipitant dans la mer, évoqués au vers précédent, ou avec celle de la lune changeant le sens de son orbite, décrite au vers suivant. Pour tenter de contrer cet argument, de Clercq van Jever comme Housman sollicitent davantage l'expression *extendere litora nolet* : la terre ne se contente pas de refuser de s'abaisser, mais elle fait l'action inverse de s'élever. Or cet usage, qui n'a pas été illustré par la critique, ne nous semble trouver aucun parallèle aussi intensif chez Lucain⁷⁷. Il nous semble donc qu'il faut renoncer à l'interprétation selon laquelle *extendere litora nolet* signifie que la terre hausse la ligne de ses rivages. Il est d'ailleurs particulièrement frappant de noter que Moretti, qui défend pourtant la même interprétation que de Clercq van Jever et Housman, écrit, lorsqu'elle parle de notre passage : « Dal punto di vista della coerenza testuale non vi è dunque ragione alcuna per rifiutare l'immagine paradossale di una terra che avanza scacciando il mare, prendendone il posto, senza restare nei suoi limiti »⁷⁸. Elle semble ainsi reconnaître que le sens alors attendu est que la terre avance dans la mer.

Or ce sens peut être celui de l'expression *extendere litora*, calquée sur *extendere fines* comme le suggère Bentley. Le verbe *extendere* est notamment employé avec cette signification quand Lucain décrit l'avancée des contreforts d'une montagne dans les plaines : *non deserit ante / Hesperiam quam cum Scyllaeis clauditur undis / extenditque suas in templa Lacinia rupes*⁷⁹. En outre, l'expression *extendere litora* peut être rapprochée de *litus proferre*, qui apparaît dans l'évocation du déluge universel par Sénèque⁸⁰. Pour

⁷⁶ LUC. 9, 303-309.

⁷⁷ Certes, en 4, 433-434, Octavius renonce à attaquer rapidement et préfère attendre que le bateau se rapproche. Toutefois, l'opposition entre attaquer rapidement et attaquer plus tard n'est pas aussi forte que celle de notre texte. Un plus juste parallèle supposerait qu'au lieu d'attaquer rapidement, Octavius n'attaque pas du tout.

⁷⁸ MORETTI (1983), p. 44.

⁷⁹ LUC. 2, 432-434. Cf. SOLIN. 38, 10 : *Prorsus palam est, terras eum continuare uoluisse penetrato mari, nisi profundis resistentibus extendere radices suas uetaretur.*

⁸⁰ SEN., *Nat.* 3, 28 : *Deinde ubi litus bis terque prolatum est et pelagus in alieno constitit.* Certes, *litus* désigne, dans le texte de Sénèque, la *pars uda* du rivage (puisque'il est question d'une inondation), mais l'avancée du rivage permet bien de représenter la

attribuer ce sens à *extendere litora*, il est, en revanche, nécessaire de corriger *nolet* et de lui substituer un verbe indiquant, au contraire, que la terre accomplit cette action (la présence de *nolet* dans les manuscrits peut aisément s'expliquer à l'aide du mécanisme de l'erreur polaire)⁸¹. Martyni-Laguna s'oppose à cette correction en soulignant que l'action d'*extendere litora*, comprise au sens d'une extension de la terre, lui paraît incompatible avec celle d'*excutere fretum* puisque cette dernière suppose que toute eau disparaît et qu'il n'y a plus, par conséquent, de rivages⁸². Cependant, cette difficulté peut être aisément dépassée. En effet, le poète nous décrit un processus en cours (comme c'est le cas dans la proposition précédente à propos de la chute des astres) : les rivages avancent dans la mer et repoussent les flots. Il n'y a rien d'incohérent à ce que le poète mentionne à la fois les rives et la mer dans ces vers. Enfin, le rétablissement d'un verbe affirmatif tel que *quaeret*, exprimant le but ou la destination d'un élément s'intègre parfaitement dans l'économie du passage⁸³. *Quaeret* fait écho aux autres verbes *petent*, *ibit* et *poscet* pour illustrer de façon nette « la tentative de chaque élément de se substituer à celui qui lui est opposé »⁸⁴. Il nous semble donc préférable d'adopter la conjecture *quaeret* et l'interprétation des vers 76-77 qu'elle suppose.

4. Conclusion

Au terme de ces discussions et dans l'espoir, si ce n'est d'une résolution définitive de ces vers, du moins d'un meilleur éclairage de leurs difficultés (pour rendre caduc le jugement – *in ipso Chao, Chaos* – de Glareanus, relayé par Hortensius, à propos des multiples interprétations du passage⁸⁵), il nous semble important de souligner les apports de la présente discussion. Nous avons, tout d'abord, proposé une première défense de la conjecture *referens* adoptée sans commentaire par Luck. Nous avons ensuite établi que les hémistiches 74b-75a doivent être considérés comme une interpolation et non simplement une difficulté qui peut être résolue par le recours à l'exégèse ou à la conjecture. Enfin, nous proposons d'adopter, comme Luck, la conjecture *quaeret* de Bentley qui permet d'interpréter d'une façon nouvelle les vers 76-77. Ainsi, nous proposons d'éditer de la sorte le texte des vers 1, 72-80 :

*Sic cum compage soluta
saecula tot mundi suprema coegerit hora
antiquum referens iterum chaos, [omnia mixtis
75 sidera sideribus concurrent,] ignea pontum
astra petent, tellus extendere litora quaeret
excutietque fretum, fratri contraria Phoebe*

progression d'un élément au détriment d'un autre. Notre passage de Lucain constituerait le contrepoint de l'évocation du déluge chez son oncle.

⁸¹ Sur ce mécanisme de faute, voir notamment BRIGGS (1983). D'autres phénomènes pourraient expliquer le passage de *quaeret* à *nolet* (notamment la trivialisisation de *quaeret* en *uolet* suivie d'une correction métrique en *nolet*) ; mais il nous semble que celui de l'erreur polaire est le plus économique, dans le sens où il suppose un moins grand nombre de degrés de faute, pour reprendre la terminologie de HAVET (1911).

⁸² J. A. Martyni-Laguna, dans WEBER (1828), p. 28 : « Immo vero freto excusso, non amplius est litus, desinet esse litus ».

⁸³ *Quaeret* est le seul exemple d'un verbe de volonté dont le futur, à la troisième personne du singulier, est une forme bisyllabique à syllabe initiale longue.

⁸⁴ LEJAY (1894), p. 14.

⁸⁵ OUDENDORP (1728), p. 85.

- ibit et obliquum bigas agitare per orbem
indignata diem poscet sibi, totaque discors*
80 *machina diuulsi turbabit foedera mundi.*
- « Ainsi, lorsque les liens de l'univers se seront disjointes
et que l'heure suprême aura circonscrit tant de siècles vécus
en rapportant à nouveau l'antique chaos, [tous les astres
75 se précipiteront contre des astres confondus,] les étoiles
embrasées gagneront la mer, la terre voudra étendre ses rivages
et rejettera le flot, Phébé face à son frère
s'avancera et, s'insurgeant de mener son char le long d'une orbite oblique,
réclamera pour elle le jour ; toute en proie au désaccord,
80 la structure du monde disloqué bouleversera ses lois. »

Université Grenoble Alpes.

Florian BARRIÈRE.

APPENDICE

Liste des conjectures et des propositions formulées pour les vers 1, 74b-75a⁸⁶

<i>antiquum repetent iterum chaos omnia; mistis sidera sideribus concurrent, ignea pontum</i>	RUTGERS (1618), p. 54
<i>antiquum repetens iterum chaos, [omnia mistis sidera sideribus concurrent,] ignea pontum</i>	Bentley CUMBERLAND (1760), p. 8
<i>antiquum repetens iterum chaos, omnia mistis sidera seminibus concurrent, ignea pontum</i>	Bentley CUMBERLAND (1760), p. 8
<i>antiquum repetens iterum chaos, obuiam mixtis sidera sideribus concurrent, ignea pontum</i>	Bentley HEDICKE (1910), p. 3 ; <i>sic</i> ⁸⁷
<i>antiquum repetens iterum chaos, obuia mixtis Tartara sideribus concurrent, ignea pontum</i>	DE CLERCQ VAN JEVER (1772), p. 9
<i>antiquum repetens iterum chaos; omnia mixta, sidera sideribus concurrent : ignea pontum</i>	WEBER (1821), p. 572
<i>antiquum repetens iterum chaos, omnia mixtim sidera sideribus concurrent, ignea pontum</i>	BADEN (1822), p. 744
<i>antiquum repetens iterum chaos, omnia miscens, sidera sideribus concurrent, ignea pontum</i>	SCHAEFER (1886), p. 9

⁸⁶ Nous indiquons les propositions par ordre chronologique en donnant, pour chacune d'entre elles, la référence de l'ouvrage dans lequel on la retrouve formulée le plus anciennement, quand bien même l'ouvrage n'est pas celui de l'auteur de la conjecture. Dans cette liste ne sont recensées que les propositions qui mettent en jeu la compréhension des hémistiches 74b-75a. Nous mettons en gras les différences (autres qu'orthographiques) par rapport à la vulgate manuscrite.

⁸⁷ Il s'agit sans doute d'une erreur typographique de Bentley ou de Hedicke pour *obuia mixtis*.

- antiquum repetens iterum chaos; omnia mixta sidera sideribus concurrent, ignea pontum* FRANCKEN (1896), p. 5
- antiquum repetens iterum chaos, omnia mixtis <uiribus inter se contendent semina mundi> sidera sideribus concurrent, ignea pontum* POHLENZ (1965), p. 140
- antiquum repetens iterum chaos, omnia mixtis sidera sideribus concurrent ignea, pontum* GETTY (1936), p. 56

BIBLIOGRAPHIE

- M. ARMISEN-MARCHETTI (2006), *Les stoïciens ont-ils cru au déluge universel ?*, in *Pallas* 72, p. 323-338.
- R. BADALÌ (1992), *Lucani opera*, Romae.
- T. BADEN (1822), *Observationes in Lucanum*, in F. T. FRIEDEMANN / J. D. G. SEEBODE, *Miscellanea maximam partem critica ...*, vol. 1, Hildesheim, p. 744-749.
- F. BARRIÈRE (à paraître), *Note critiche su Lucano*, in *Atti dei Seminari Lucanei*, Soveria Mannelli.
- C. VON BARTH (1624), *Adversariorvm commentariorvm libri LX*, Francofurti.
- A. BOURGERY (1926), *La guerre civile. La Pharsale I*. Paris (CUF).
- W. W. BRIGGS (1983), *Housman and Polar Errors*, *AJPh* 104, p. 268-277.
- G. CAMBIER (1963), *Compte rendu de P. WUILLEUMIER / H. LE BONNIEC (1962)*, in *Latomus* 22, p. 511.
- G. CAVAJONI (1979), *Supplementum adnotationum super Lucanum*, vol. I. Milano.
- P. CHASLES (1835), *Pharsale de M. A. Lucain*, vol. 1, Paris.
- A. COZZOLINO (1972), *Tre note sul primo libro della Pharsalia*, in *Vichiana N.S.* 1, p. 139-143.
- R. CUMBERLAND (1760), *M. Annaei Lucani Pharsalia*, Strawberry-Hill.
- E. DE CLERCQ VAN JEVER (1772), *Specimen selectarum observationum in M. Annaei Lucani Pharsaliam*, Lugduni Batavorum.
- J. DUFF (1928), *Lucan: The Civil War. Books I-X*, Cambridge (LCL).
- J. ENDT (1909), *Adnotationes super Lucanum*, Leipzig.
- T. FARNABY (1643), *M. Annaei Lucani Pharsalia, sive De bello civili Caesaris et Pompeii lib. X*, Amsterodami.
- M. FOX (2012), *Lucan: Civil War*, New York.
- E. FRAENKEL (1926), *M. Annaei Lucani Belli civilis libri by A. E. Housman*, in *Gnomon* 2, p. 497-532.
- C. M. FRANCKEN (1896), *M. Annaei Lucani Pharsalia cum commentario critico*, Lugduni Batavorum.
- R. J. GETTY (1936), *Observations on the First Book of Lucan*, in *CQ* 30, p. 55-63.
- (1940), *M. Annaei Lucani De bello civili liber I*, Cambridge.
- J. F. GRONOVIVS (1651), *Johannis Frederici Gronovii Observatorum in scriptoribus ecclesiasticis ... monobiblos*, Daventriae.
- C. E. HASKINS / W. E. HEITLAND (1887), *Pharsalia M. Annaei Lucani*, London.
- L. HAVET (1911), *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins*, Paris.
- E. HEDICKE (1910), *Studia Bentleiana. VI, 2 Lucanus Bentleianus*, Freienwaldiae.
- R. HELM (1956), *Nachaugusteische nichtchristliche Dichter (Lucanus)*, in *Lustrum* 1, p. 163-228.

- A. E. HOUSMAN (1926), *M. Annaei Lucani Belli ciuilis libri decem*, Oxonii.
- A. HUDSON-WILLIAMS (1952), *Lucan i. 76-77*, in *CR N.S.* 2, p. 68-69.
- M. LAPIDGE (1979), *Lucan's Imagery of Cosmic Dissolution*, in *Hermes* 107, p. 344-370.
- P. LEJAY (1894), *M. Annaei Lucani De bello civili*, Paris.
- G. LIBERMAN (2010), *Stace, Silves*, Paris.
- A. A. LONG / D. N. SEDLEY (1987), *The Hellenistic Philosophers*, vol. 2, Cambridge.
- G. LUCK (2009), *Lucan. De bello civili. Der Bürgerkrieg*, Stuttgart.
- N. LUNDQVIST (1907), *Studia lucanea*, Stockholm.
- L. A. MACKAY (1953), *Lucan i. 76-77*, in *CR N.S.* 3, p. 145.
- J.-F. MARMONTEL (1865), *La Pharsale*. Traduction de Marmontel revue et complétée ... par M. H. Durand, Paris.
- M. DE MAROLLES (1655), *Les œuvres de Lucain. Contenant l'Histoire des guerres civiles entre Cesar & Pompée ...*, Paris.
- G. MORETTI (1983), *Phars. I 76-77: problema testuale e modello dottrinale*, in *Maia* 35, p. 43-47.
- E. NARDUCCI (2002), *Lucano. Un'epica contro l'impero*, Roma / Bari.
- L. NOUGARET (1948), *Traité de métrique latine classique*, Paris.
- F. VAN OUDENDORP (1728), *M. Annaei Lucani Cordubensis Pharsalia ...*, Amsterdam.
- G. DE PLINVAL (1956), *Lucain, De Bello civili, I, 75-76*, in *Latomus* 15, p. 370.
- M. POHLENZ (1965), *Causae civilium armorum*, in *Kleine Schriften hrsg. von H. Dörrie*, vol. II, Hildesheim, p. 139-148.
- J. RUTGERS (1618), *Variarum lectionum libri sex*, Amsterdam.
- A. SCHAEFER (1886), *Observationes criticae in M. Annaei Lucani Pharsaliam ...*, Monasterii.
- W. H. SEMPLE (1937), *Observations on the First Book of Lucan by Mr. R. J. Getty: A reply*, in *CQ* 31, p. 16-21.
- D. R. SHACKLETON BAILEY (1988), *M. Annaei Lucani De bello civili libri X*, Stuttgart (BT).
- J. SOUBIRAN (1966), *Ponctuation bucolique et liaison syllabique en grec et en latin*, in *Pallas* 13, p. 21-52.
- R. J. TARRANT (2002), *Chaos in Ovid's Metamorphoses and its Neronian Influence*, in *Arethusa* 35/3, p. 349-360.
- E. TRAMPE (1884), *De Lucani arte metrica*, Berlin.
- H. USENER (1869), *M. Annaei Lucani Commenta Bernensia*, Leipzig.
- G. DE VERCEIL (1514), *M. Annei Lucani Cordubensis Pharsalia diligentissime per G. Versellanum recognita*, Paris.
- B. WALTERS (2015), *Lucan: Civil War*, Indianapolis / Cambridge.
- K. F. WEBER (1821), *Marci Annaei Lucani Pharsalia*, vol. 2, Lipsiae.
- (1828), *Marci Annaei Lucani Pharsalia ... Editionem morte Cortii interruptam ...*, vol. 1, Lipsiae.
- J. A. WEICHERT (1812), *Epistola critica de C. Valerii Flacci Argonauticis*, Lipsiae.
- C. H. WEISE (1835), *M. Annaei Lucani Pharsaliae libri X*, Quedlinburg / Leipzig.
- P. WUILLEUMIER / H. LE BONNIEC (1962), *Bellum ciuile. Liber primus*, Paris.